Lectures

Historicités du 20^{ème} siècle, *Coexistence et concurrence des temps*, Ludivine Bantigny et Quentin Deluermoz

Dans ce n°117 de la revue Vingtième Siècle. l'historicité est ici conçue comme "capacité des acteurs d'une société ou d'une communauté donnée à inscrire leur présent dans une histoire, à le situer dans un temps non pas neutre mais signifiant, par la conception qu'ils s'en font, les interprétations qu'ils s'en donnent et les récits qu'ils en forgent', selon l'historienne Ludivine Bantigny dans l'article qui ouvre ce numéro. Il y a donc lieu de reprendre à nouveaux frais la discussion qui se mène en sciences sociales sur le sujet, mais en adoptant un point de vue historiographique. Il s'agit de replacer la production historique dans son propre rapport au temps et de considérer la façon dont l'historien contribue à produire ces «régimes d'historicité». Un tel constat invite par là le chercheur à se pencher sur sa propre historicité, sur ce qu'elle lui fait et sur

Editée par les Presses de Sciences-Po, 288 p., 20 €

"Les Cahiers Dynamiques", la revue professionnelle de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, vient de publier un hors-série intitulé "60 ans de formation - De Vaucresson à l'ENPJJ" sous la direction de Dominique Youf et Jean-Jacques Yvorel. Voici l'avertissement au lecteur : "Ce numéro de la revue Les Cahiers Dynamiques propose en quatre parties, découpées chronologiquement, une anthologie de textes reflétant soixante ans d'histoire de la formation à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Chaque période est constituée d'une présentation, suivie de textes originaux ou d'extraits choisis pour l'illustrer. Pour une meilleure compréhension de ces derniers et de leur contexte, des notes de la rédaction ont été ajoutées en bas de page de certains écrits, en particulier les plus anciens". Editions ERES, 12,50 €

La Revue d'Histoire de l'Enfance Irrégulière vient de publier son n°14, "Enfances déplacées — I. En situation coloniale", sous la direction de Mathias Gardet et David Niget.

Ce numéro considère la portée du projet colonial du XIXème et XXème siècle en Rhodésie du Sud, au Ruanda-Urundi, dans l'ex-Indochine, en Australie, au Québec et en URSS. Il analyse la manière dont le pouvoir colonial s'est appliqué à façonner les sociétés indigènes, organisant la migration de dizaines de milliers d'enfants contre leur gré, sans égards pour les racines culturelles des jeunes ainsi (dé)placés. Ce volume témoigne de la souffrance et des résistances de ces enfants.

Presses Universitaires de Rennes, 18 €

Du côté des régions, suite

fonction publique et du privé, citoyens engagés en première ligne ou en soutien, qui ont contribué dans le passé et continuent de bien des manières dans le présent, à faire évoluer la société tout entière à progresser dans un meilleur vivre ensemble.

C'est aussi d'identifier les moments clefs et leurs conséquences en Lorraine, les personnages acteurs engagés significatifs de cette histoire, et de nourrir par la connaissance du passé la meilleure connaissance du présent qui en résulte.

Nous travaillerions à partir des archives et de l'histoire des organismes régionaux publics et privés, de biographies des grandes figures historiques, de témoignages significatifs d'itinéraires de vie ou d'expériences, et enfin de résultats de recherches publiées concernant la Lorraine.

Ce travail collectif pourrait aboutir d'une part, à une première journée d'étude, qui serait ensuite valorisée dans le cadre d'une manifestation au plan national, organisée par le CNAHES en 2014, d'autre part progressivement à une exposition panneaux itinérante mutualisée permettant de toucher divers publics.

> Jacques Bergeret, délégué régional

Des archives parmi les sources d'un film "Visages d'une absente"

Film documentaire de Frédéric Goldbronn, produit par Dora film SAS

Recours aux archives, recueil de témoignages, croisements de souvenirs, redécouvertes de lieux de vie, avec insistance, persistance et imagination, Frédéric Goldbronn, dont le métier est de réaliser des films documentaires, recrée le visage d'une absente, celle de sa mère aux multiple facettes dont il a cherché inlassablement à retrouver les traces d'un passé qu'elle lui a tu.

Amour et admiration pour celle qui a su mener seule une vie bousculée par des abandons dans l'enfance, des engagements affectifs successifs et des difficultés matérielles de tous ordres, indignation devant les jugements portés sur elle par la Justice et la société, interrogations sur le mystère que représente ce personnage maternel solitaire, nourrissent une quête ancienne. Cette recherche est marquée par le profond désir de reconstituer une famille autour de la figure énigmatique de cette mère qui n'a pu élever que le dernier de ses enfants, le réalisateur du film, mais a toujours vécu douloureusement l'absence des autres dont elle lui a peu à peu révélé l'existence.

En fait, écrit Frédéric Goldbronn, «c'est l'histoire d'une famille qui n'en est pas une, une famille de 5 enfants nés de 4 pères différents et qui n'ont pas grandi ensemble... un seul lien aussi ténu que tenace les unit, le souvenir de leur mère morte.» Le film ne prétend pas dire ce que fut cette mère mais ce qu'elle est aujourd'hui pour chacun des enfants, les seules traces qu'elle ait laissées.

Ce film documentaire dont le fil conducteur est la voix du réalisateur qui parle à la première personne est d'une grande beauté visuelle et le tempo un peu lent, l'orchestration musicale, les apparitions successives des personnes et des lieux suscitent une intense émotion. Avec pudeur et profondeur, et dans un contexte particulier à chacun d'eux, l'auteur évoque les relations qu'ont entretenues ou non avec leur mère tous les membres de la fratrie, lui compris, qui est



aussi le fil les reliant les uns aux autres.

Au terme de cette enquête, il donne corps à l'absente et, en rassemblant les fragments de son histoire, il a la conviction de «restituer l'unité d'une vie qui dans son désordre même dit quelque chose de la liberté d'une femme du 20ème siècle.

Ce film projeté en février et en mars 2013 à Paris dans deux salles, de façon assez confidentielle, devrait pouvoir intégrer d'autres circuits de distribution qui lui donneraient une audience plus élargie.

Colette Bonnot